

se borner à des recommandations générales, s'en est dédoublé par une lettre pastorale sur la Pâque, où il donne tous les avis que lui a suggérés son zèle et sa sagesse. Le prélat ne se dissimule point les maux qui affligent son diocèse. Si l'incrédulité, dit-il, n'y a pas trouvé de nombreux adeptes, la foi n'y est-elle pas bien endormie? Les préceptes de l'Eglise y sont-ils bien observés? La charité n'y est-elle pas méconnue et la vengeance ne s'y livre-t-elle pas à de grands excès? M. l'évêque rappelle à des chrétiens leurs obligations à cet égard. Il insiste sur le devoir pascal et sur les dispositions qu'il faut y apporter. Il exhorte à la pratique des bonnes œuvres, et recommançant entre autres les besoins de ses séminaires, de ces écoles si nécessaires dans l'état actuel de la religion et de la société, si nécessaires surtout en Corse, après une longue disette de vocations ecclésiastiques. Le prélat voit aussi avec douleur la nudité des églises, et invite les fideles à faire quelques sacrifices pour la décence du culte divin. Les pauvres demandent aussi des secours. Enfin le prélat appelle l'intérêt des fideles sur l'œuvre de la Propagation de la Foi, et, citant l'exemple de la France, où cette œuvre est aujourd'hui partout, il presse ses diocésains d'y coopérer par leurs prières et leurs offrandes. Il indique en conséquence une quête générale dans les églises pour le dimanche de *Quasimodo*, quête dont le produit seroit partagé entre la Propagation de la Foi et les séminaires. On voit dans toute cette lettre pastorale, l'affection, la piété et le zèle d'un prélat tout occupé du bien de son troupeau.

Un journal de Suisse annonce que M. Bossi, évêque de Coire, a essuyé une attaque d'apoplexie. Le 22 avril, on a affiché dans toute l'entour de Glaris une proclamation qui annonce

que le clergé catholique est séparé de l'évêché de Coire. Il est remarquable que ce sont des protestans qui décident tout cela, le tout pour se venger de l'évêque de Coire, qui les a contrariés sur le serment du clergé. Quel droit ont-ils pour prendre seuls une telle décision? Ils veulent, dit-on, réunir Glaris à l'évêché de Bâle, ce qui ne peut se faire que par l'autorité du Saint-Siège, et avec l'adhésion des autres cantons qui forment l'évêché de Bâle. Cette décision, on peut le craindre, sera une source de troubles et de vexations pour les catholiques.

#### POLITIQUE, MÉLANGES, ETC.

Une des choses dont les auteurs de notices sur M. de Talleyrand le félicitent en particulier, c'est d'avoir choisi les Etats-Unis d'Amérique pour s'y réfugier à cette époque de la révolution française où l'on disoit que *Saturne devoit ses enfans*. Au lieu, disent-ils, de guerroyer sans résultat contre sa patrie, il alloit étudier un pays neuf et porter sur un nouveau théâtre ses fécondes observations.

On a quelques raisons de penser que M. de Talleyrand n'a pas trouvé matière à s'applaudir lui-même sur ce point, et qu'aucune partie de sa longue carrière politique ne lui a été moins agréable que celle-là. C'est de quoi on pourroit s'informer auprès de toutes les personnes qui ont eu occasion de toucher à ses souvenirs par quelque côté qui eût rapport à son séjour dans les Etats-Unis. Elles doivent s'être aperçues que rien au monde ne lui faisoit moins de plaisir, et que, s'il lui arrivoit de laisser échapper quelques mots à l'égard de ce pays, c'étoit pour en parler d'une manière peu favorable.

Etoit-ce humeur injuste, mauvais disposition et prévention de sa part? Etoit-ce le pays *n. uf* ou M. de Talleyrand qui avoit tort? Nous ne savons; mais nous allons dire ce qui est à notre connaissance.

M. de Talleyrand arriva aux Etats-Unis sous les plus fâcheux auspices. Les traitemens barbares dont Louis XVI et sa famille étoient victimes, la mort de cet excellent prince, le caractère sauvage et féroce de la révolution française excitoient une horreur inexprimable et un soulèvement universel d'antipathies dans le cœur des Américains. L'indignation avoit saisi à la fois le peuple, les hommes politiques et les chefs du gouvernement. Le général Washington surtout et le président John Adams ne savoient en quels termes exprimer leur colère et leur mépris à l'égard des auteurs plus ou moins directs de tant de crimes et de maux. Le souvenir des services rendus à l'Amérique du nord par le gouvernement de Louis XV étoient récents et vivaces, et il n'y avoit qu'une voix pour maudire les bourreaux de la royale famille dont le nom étoit universellement chéri et vénéré du peuple des Etats-Unis.

Ce fut sur ces entrefaites et au milieu de ces dispositions que M. de Talleyrand eut le malheur de se trouver là, avec sa part de renommée révolutionnaire, avec les fâcheuses préventions auxquelles toutes les reproches s'attachoient. On peut se faire l'idée de ce qu'il en résulta pour lui, et du sombre accueil dont il fut l'objet. A la vérité, il eut l'esprit de sentir que sa position le réduisoit à vivre dans la retraite et dans l'isolement. Il fit de nécessité vertu en passant se condamner volontairement à l'obscurité.

Comme ses fécondes observations n'eurent point à s'exercer autrement dans le pays neuf, il en rapporta l'humour qu'on a cru remarquer en lui depuis contre les Etats-Unis d'Amérique. Il est à croire que ce n'est pas sur ce fonds de rancunes qu'il a vécu ensuite; et que s'il n'eût eu que cela pour s'en aider dans sa carrière politique, il ne l'aurait pas parcourue avec tant de célébrité.

L'Espagne est partagée en trois grandes fractions politiques, savoir : la partie

révolutionnaire proprement dit, qui se trouve représenté par l'infant don François de Paule; le parti de l'usurpation représenté par le gouvernement de Marie-Christine; et le parti de la légitimité représenté par don Carlos. Il est assez remarquable que ce soit le chef du parti révolutionnaire qui succombe le premier dans la personne de l'infant don François de Paule. Ceci forme un trait de rapprochement avec la marche de la révolution de 89, qui succomba aussi la première pour faire place à l'usurpation de Bonaparte; après quoi reparut la légitimité.

Ainsi l'Espagne et le Portugal en sont à leur second acte; et si les choses doivent se passer dans ces deux pays comme elles se passèrent dans le nôtre à l'époque de notre première révolution, voilà le tour de la légitimité qui approche. C'est la marche tracée par l'expérience et par les antécédens que nous connoissons pour y avoir passé. Mais en attendant, et en raisonnant d'après les choses qui sont arrivées déjà trois fois et plus dans ces derniers temps, ce sont toujours les révolutions qui travaillent en pure perte à se faire un établissement, et qui se trouvent à la fin du compte n'avoir dressé leurs tentes que pour en être chassées plus ou moins promptement. A force de se répéter, ces exemples finiront peut-être par éclairer les peuples sur la vanité des choses révolutionnaires, et par les dégoûter de faire des lits pour les autres. Car, en vérité, cela devient un métier de dupes auquel il n'y aura bientôt plus que du ridicule à boire.

#### PARIS, 21 MAI.

Par ordonnance du 15 mai, le collège électoral d'arrondissement de Seine-et-Oise est convoqué à Pontoise pour le 8 juin prochain, à l'effet d'élire un député, par suite de la nomination de M. Bouehard aux fonctions de conseiller-référendaire à la cour des comptes.

Le duc de Palmella, qui est en ce moment à Paris, remplira les fonctions d'ambassadeur extraordinaire de dona